

Géza Alföldy, *Flamines Provinciae Hispaniae Citerioris*. Anejos de Archivo Español de Arqueología 6. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto Español de Arqueología Madrid 1973. XV et 97 pages, 1 planche.

Le titre même de l'ouvrage, au caractère lapidaire et que l'on serait tenté d'abrégé en F. P. H. C., exprime bien la nature et le but de l'A. Il s'agit de présenter non une étude exhaustive, mais les principaux résultats d'une recherche essentiellement épigraphique qui permettent de modifier ou de préciser certaines des conclusions proposées dans les synthèses récentes de R. Etienne et J. Deininger sur le Culte impérial et les Assemblées provinciales. Le point de départ de ce renouvellement est, en effet, constitué par l'enquête menée à Tarragone et l'A. montre par là-même tout ce que l'historien de l'Hispania romaine, mais aussi de l'Occident romain, peut attendre des inscriptions de Tarraco dont il vient de publier récemment le Corpus. Les sources de la prosopographie de ces prêtres provinciaux sont presque entièrement épigraphiques et se composent en très grande majorité de bases de statues provenant de la capitale de la Citérieure. L'élévation de ces monuments sur le Forum ou dans l'enceinte du temple provincial

s'est faite à la sortie de charge et les dédicants sont ou l'Assemblée provinciale ou la communauté d'origine du prêtre ou des proches. Dans tous les cas, il fallut une autorisation du concilium provinciae qui était propriétaire du sol où étaient placées les bases. L'A. démontre l'existence de cet emplacement réservé en se fondant sur des observations tirées de la topographie, de l'archéologie et de la relative uniformité des pierres. C'est également grâce à une excellente connaissance de la 'praxis' épigraphique locale qu'il peut proposer une chronologie assez précise des inscriptions et situer la plupart des 75 flamines et 12 flaminiques à l'intérieur des années 70-170/180 ap. J. C. Pour ces cent ans on connaît donc environ les deux-tiers des présidents de l'Assemblée dont la fonction était annuelle. A l'intérieur de cette période l'A. a retenu plusieurs critères de datation et a opéré un classement en plusieurs tranches en proposant en particulier, à la suite d'une remarque de H. G. Pflaum, la formule *omnibus honoribus in re publica sua functus* comme postérieure aux premières années du règne d'Hadrien. C'est bien par cette rencontre de l'histoire locale et de l'histoire générale s'éclairant ainsi mutuellement que l'ouvrage s'impose et éveille l'intérêt. On regrettera pour cette raison, tout en comprenant le souci de ne pas alourdir l'étude, le fait que l'Appendice ait été limité à l'essentiel des notices prosopographiques et ait pris le parti d'une présentation alphabétique. Nous pensons que pour faciliter la manipulation et l'utilisation du livre une présentation complète des inscriptions et un classement chronologique étaient possibles; il manque aussi une carte portant l'origine géographique des prêtres d'autant que même pour un lecteur familiarisé avec la géographie de l'Hispania antique certaines localisations doivent être précisées.

C'est en effet à une étude prosopographique systématique que nous convie l'A. Le flaminat provincial de la Citérieure existait vraisemblablement dès le début du règne de Tibère (15 ap. J. C.) et s'est poursuivi au III^e siècle. Les renseignements que nous possédons limitent, nous l'avons vu, notre approche de ce groupe à l'époque des Flaviens et des Antonins jusqu'au règne de Commode. En se bornant à suivre le livre dans son plan et ses conclusions les plus importantes, on peut noter qu'après avoir présenté les sources l'A. s'intéresse à l'origine géographique des flamines et lui consacre une analyse détaillée. Il poursuit par une présentation du milieu familial et particulièrement des ascendants. Tous ces points contribuent à donner une grande valeur aux trois rubriques suivantes qui forment le corps de l'ouvrage. Il s'agit de la typologie des carrières parcourues par les prêtres avant le flaminat, de la charge proprement dite reliée à la question des flaminiques, des charges postérieures à la prêtrise enfin. Au total, les informations géographiques, administratives et sociales se combinent pour faire apparaître les flamines provinciaux de la Citérieure comme un troisième groupe composant à côté des sénateurs et chevaliers de la province, l'élite sociale constituant ensemble le milieu dirigeant: 'Sie gehörten unzweifelhaft zu der Elite der spanischen Gesellschaft, bildeten aber innerhalb der führenden Schicht der Provinz hinter den Senatoren und den höheren Rittern nur eine dritte soziale Gruppe' (p. 56). Pendant cent ans, toutefois, le groupe, loin d'être immuable, a connu une évolution dont les termes essentiels sont les suivants: à la fin du premier siècle les cités romanisées de la côte orientale hispanique fournissent le plus grand nombre de flamines, mais au deuxième siècle un changement se produit au profit des petites villes de l'intérieur et des régions nord et nord-occidentales. Parallèlement, les flamines de rang équestre connus sous les Flaviens et sous Trajan, cèdent progressivement la place aux candidats issus des fonctions municipales de leur cité d'origine. Qu'ils aient eu 25 ans ou plus de 50 ans lors de leur flaminat, ils avaient, au moment de leur charge, acquis une certaine expérience dans l'entourage des autorités provinciales et ils étaient familiarisés avec les rouages de l'administration. Le flaminat, au II^e siècle, se stabilise et constitue le point final d'une carrière honorable. Ce résumé ne doit pas cacher combien les conclusions sont assises minutieusement sur des textes épigraphiques d'interprétation parfois délicate. Il faut par exemple reconnaître que l'explication de la carrière de L. Fonteius Maternus Novatianus (n° 27) demeure incertaine et que, comme le souligne l'A. lui-même, il est étonnant de lire à Astorga que C. Iulius Fidus était *Asturicensis* (n° 32), alors que l'inscription n'est connue que par une copie. L. Iunius Blandi fil. Quirina Maro Aemilius Paternus (n° 36) était-il le fils adoptif de L. Aemilius L. fil. Gal. Paternus (p. 76) ou bien, étant donné l'usage habituel en ce cas et la tribu Quirina, le flamine ne s'appelait-il pas Aemilius Paternus avant d'être adopté par Iunius Maro? La tribu Aniensis n'indique peut-être pas toujours une origine Caesaraugustéenne et c'est par l'origo Asturicensis de Memmius Barbarus (n° 45) que nous paraît s'expliquer la prêtrise *ad Lucum Augusti* et le décès à Astorga. Sur la base d'autres exemples, enfin, et devant les difficultés soulevées par le rapprochement avec l'inscription d'Astorga il semble que la reconstitution Licinius [Spar]sus pour les noms du n° 39 reste hypothétique ([Blae]sus est également une solution) et n'autorise pas à préférer Astorga à Clunia pour l'origine du prêtre. Ce ne sont là que des points de détail et l'on doit rappeler que, par ailleurs, l'A. améliore de nombreuses interprétations et propose de nouvelles lectures.

Au fond, ce qu'illustre bien l'étude des 'flamines d'Hispania Citerior' ce sont les incontestables apports d'une prosopographie comme incitation à approfondir l'analyse des séries épigraphiques, même si elles n'ont pas toujours, loin s'en faut, la richesse de celle-ci, et comme instrument efficace pour affiner la connaissance des mécanismes administratifs. La méthode prosopographique permet aussi à l'histoire sociale de l'Empire romain de se situer dans un cadre régional ou provincial, seul susceptible de favoriser la

vérification d'hypothèses ou d'affirmations de valeur plus générale. Toutefois, l'efficacité ne saurait être identique selon les questions posées aux documents. En schématisant un peu, il est permis de définir trois démarches chez l'historien. La première consiste à écrire l'histoire 'apparente' d'une société, c'est à dire celle qui se dégagerait d'une lecture neutre de la documentation, sur la base des préjugés, de l'échelle des valeurs et de l'idéologie des acteurs tels qu'ils les ont eux-mêmes exprimés. La seconde, l'histoire 'idéale', s'appuie sur le présent ou sur le passé récent d'une société et tend à retrouver les homologies ou à reconnaître dans l'Antiquité un type de comportement humain existant aussi dans la société où vit l'historien. La troisième, l'histoire 'réelle', s'intéresse aux éléments de cohésion, de division ou de hiérarchisation du groupe sans négliger l'inconscient collectif qui est à la fois la mémoire du groupe et l'une des sources de sa négation. C'est à une histoire totale que vise l'histoire 'réelle' et l'insuffisance ou les lacunes des sources ne sauraient lui être opposées plus qu'aux autres, dans la mesure où le postulat positiviste de l'objectivité n'existe pas. Une série documentaire est la somme non seulement de ses affirmations, mais aussi de ses silences et dans les inscriptions deux carrières du même type ont des versions épigraphiques différentes (ordre ascendant, ordre inverse) ou bien une même carrière se prête à deux textes où des omissions et des additifs peuvent être constatés. Il ne s'agit pas, on le voit, de justifier l'argument e silentio, mais de souligner que tout discours historique comporte des 'blancs' qu'il faut essayer, en bonne méthode, de réduire le plus possible. Dans cette perspective une étude prosopographique comme celle des flamines p. h. c. pose deux questions, d'ailleurs connexes. En premier lieu, le choix de gens ayant pour point commun une fonction religieuse ou administrative est-il pleinement satisfaisant dans la perspective d'une contribution à une synthèse sur l'histoire sociale de l'Hispania romaine? En second lieu, le flaminat de la province représentait-il une fonction politique ou participait-il de la définition sociale des prêtres qui à travers leur charge acquéraient une place nouvelle en tant que groupe social du fait du prestige et des services rendus, c'est à dire du fait d'un supplément de dignitas? L'A. ne tranche pas vraiment. D'une part, il définit les flamines par rapport aux sénateurs et aux chevaliers, d'autre part il décrit l'évolution de leur rôle comme un reflet de celui de l'Hispania qui connaît son ascension sous les Flaviens, son apogée sous Trajan et le début de son déclin avec Hadrien. Aussi est-ce peut-être pour cette raison que l'A. a dû renoncer à formuler une explication satisfaisante pour lui des changements qu'il a discernés dans la composition même du groupe des flamines? Il y a, en effet, quelque paradoxe au niveau des résultats si on veut suivre l'A. jusqu'au bout de son raisonnement: la coïncidence entre le recul du flaminat comme fonction de prestige et d'autorité, c'est à dire la diminution de son poids politique, et la prééminence des candidats issus des régions intérieures et nord-occidentales, c'est à dire le plus tardivement pénétrées par la romanisation demande que l'on interprète la progression de la romanisation comme un facteur de stagnation sociale. Pourtant, c'est bien d'une histoire dynamique qu'il s'agit et le flaminat provincial conservait au II^e siècle au moins son attrait. Pour analyser ce processus nous nous demandons s'il ne faudrait pas précisément éviter de mettre les flamines en parallèle avec les sénateurs et les chevaliers? Ceux-ci formaient un ordo et avaient un statut qui ne se définissait pas seulement par un cursus alors que les flamines en tant que tels se trouvaient en situation transitoire et n'avaient donc en commun avec les deux ordres que d'appartenir aux carrières administratives. Un certain nombre parmi les flamines ne furent-ils pas eux-mêmes chevaliers? Le recul s'expliquerait ainsi au niveau de l'histoire même de l'Assemblée provinciale comme organisme de contrôle et comme institution de défense des intérêts hispaniques face au pouvoir central; il ne concernerait pas l'histoire sociale proprement dite dans la mesure où les flamines constituaient avec d'autres une catégorie dont le statut répondait à des critères extérieurs au flaminat. Nous sommes ici au carrefour de réflexions et de débats fondamentaux et nos remarques n'ont de valeur que comme questions et éléments de discussion dans la perspective des progrès de notre compréhension de l'histoire de l'Hispania romaine. En ce sens le livre de l'A., qui s'impose par la sûreté de son information, a atteint le but qu'il s'était fixé.